



PIERRE MAUROY

« Vivre mieux, changer la vie, ça restera longtemps d'actualité »

INTERVIEW ÉRIC MAITROT PHOTOGRAPHIES MAX ROSEREAU

En semi-retraite politique depuis deux ans, l'ancien maire de Lille revient sur quelques temps forts de ses cinquante années de carrière. À la mairie, à la tête de la métropole, mais aussi à Matignon. Il nous explique notamment pourquoi il est allé chercher Martine Aubry pour assurer sa succession et aussi ce que lui inspirent certains airs du temps.

BIO EXPRESS

1928

Le 5 juillet, naissance à Cartignies (Nord).

1973

En janvier, devient maire de Lille suite à la démission d'Augustin Laurent. En mars, est élu député du Nord.

1981

Le 22 mai, devient le premier Premier ministre du gouvernement d'union de la gauche.

1984

Le 17 juillet, en désaccord avec François Mitterrand sur la réforme Savary sur l'école, il démissionne et quitte Matignon.

2001

Le 21 mars, Martine Aubry lui succède à la mairie de Lille.

2008

En avril, quitte la présidence de LMCU et ne conserve que son siège de sénateur du Nord.

nordway **Que vous inspire, quand vous la relisez en 2010, la phrase « Vivre mieux, changer la vie » qui était le titre de la première partie du programme commun de gouvernement de la gauche en juin 1972 ?**

► « Il faut se replacer dans le contexte des années 1970. Cela faisait près de quinze ans que la droite était au pouvoir en France et qu'elle dominait la vie politique. Ce slogan exprimait la volonté de la gauche de mettre un terme aux injustices et aux incohérences du régime. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation comparable, mais aggravée. Depuis quinze ans, la France est gouvernée par la droite et les acquis sociaux, auxquels les Français sont très attachés, sont de plus en plus menacés. De plus, la crise financière et économique mondiale, aux graves conséquences sociales, touche de plein fouet les catégories populaires et les classes moyennes. "Vivre mieux, changer la vie", ce beau mot d'ordre reste et restera longtemps encore d'actualité. »

nordway **Que vous inspire cette autre phrase datée, elle, de 2007 : « Travailler plus, pour gagner plus » ?** ► « Aujourd'hui, toutes les données publiques attestent du caractère démagogique et mensonger de cette promesse. Il est désormais avéré que la fameuse loi TEPA, dite "paquet fiscal", n'a pas généré d'activité. La promesse de "travailler plus pour

gagner plus" n'aura jamais autant été démentie par la réalité que ces derniers mois. Face à l'envol des déficits sociaux, les socialistes demandent l'annulation du "paquet fiscal" qui profite avant tout aux plus aisés des Français. »

nordway **Vous avez soutenu Ségolène Royal dans sa course à l'investiture socialiste pour l'élection présidentielle de 2007. L'avez-vous regretté? Le referiez-vous aujourd'hui?** ► « Quand Ségolène Royal s'est imposée, je l'ai appuyée, car je pensais qu'elle pouvait faire bouger la gauche et gagner l'élection présidentielle. J'ai aimé sa volonté et son originalité, mais l'évolution de sa campagne a été décevante, car elle a pris trop de distance avec le Parti socialiste. Cela ne signifie pas que je sois hostile à la personnalisation du pouvoir, il faut qu'une personne l'incarne. Mais il faut avant tout se concentrer sur l'élaboration d'un projet qui accroche l'attention de nos concitoyens par la force de ses propositions et par sa prise en compte des problèmes réels. J'ai choisi Martine Aubry pour Lille. Je l'ai soutenue au congrès de Reims pour le poste de première secrétaire du PS. Je continuerai à la soutenir pour dégager en 2012 une candidature de rassemblement. »

nordway **Vous souvenez-vous de votre première rencontre avec Martine Aubry?** ► « Oui. J'étais Premier

ministre, et Martine Aubry était membre du cabinet de Jean Auroux, le ministre du Travail. Elle était en charge de la rédaction des quatre grands projets de loi que nous avons fait adopter en 1982-1983 sur le droit des travailleurs et la démocratie dans l'entreprise. La première rencontre a eu lieu dans mon bureau, à Matignon. Nous avons, bien sûr, évoqué les textes en cours d'élaboration. Je me souviens aussi lui avoir posé la question de savoir pourquoi, alors qu'à l'issue de l'ENA elle avait intégré le Conseil d'État, elle avait choisi d'être détachée au ministère du Travail. Elle m'avait alors expliqué que les questions sociales l'intéressaient particulièrement, et qu'elle souhaitait en approfondir sa connaissance. »

nordway **C'est dans le contexte de l'après-législatives de 1993 que vous allez chercher à l'extérieur quelqu'un qui puisse « se battre sur les remparts du beffroi »? Vous redoutiez de perdre la ville lors des élections municipales suivantes?** ► « La situation politique nationale s'était beaucoup dégradée, ce qui a eu des répercussions au niveau municipal. Les élections législatives de 1993 avaient été perdues. Il fallait donc s'adapter à la nouvelle situation, liée à la menace d'une droite concurrente, et envisager différemment l'avenir au niveau local. »





Son souvenir > « Martine Aubry et moi avions des personnalités et des styles différents mais nous étions en harmonie sur la gestion municipale. »

➔ nordway Pourquoi ne pas miser alors sur Bernard Roman, qui passait pour votre successeur naturel (mais que vous n'aviez jamais désigné en public comme votre dauphin)? ➔

« Bernard Roman est un ami de toujours, et un collaborateur de premier rang. C'est une personnalité forte et reconnue, qui a toute ma confiance. Un peu plus tôt, je lui avais proposé de choisir entre un mandat de sénateur et reprendre ma circonscription aux élections législatives de 1993. Il a choisi de se présenter à l'Assemblée nationale, mais les conditions électorales ne lui ont pas été favorables. Il a été battu par une femme, Colette Codaccioni, très active au RPR et qui avait fait une percée remarquée dans le paysage politique local. Ensemble, nous avons donc pris la décision de proposer un renouvellement lors de la constitution de la liste pour les élections municipales, et de l'ouvrir à une femme qui saurait rassembler le plus grand nombre. »

nordway Les négociations pour faire venir Martine Aubry (qui fut aussi annoncée à Villeurbanne ou à Roubaix) furent longtemps secrètes fin 1993-début 1994. Pourquoi cela a-t-il été aussi long?

➔ « J'ai pensé à Martine Aubry, qui était sollicitée par ailleurs, mais qui avait une attirance particulière pour Lille. Sa décision fut rapide. Lille était en pleine expansion. C'était la ville dont on parlait! C'est ainsi que nous avons préparé les élections municipales de 1995, à l'issue desquelles Martine Aubry est devenue ma première adjointe. »

nordway Qu'est-ce qui vous a tout de suite plu chez elle? Qu'est-ce qui vous a irrité? ➔ « J'avais apprécié à la fois ses grandes qualités d'intelligence, de travail et de savoir-faire. De plus, je la percevais comme une femme d'autorité. Je n'avais aucun sentiment d'irritation, bien au contraire. »

nordway Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous avez deux styles politiques bien différenciés? ➔

« Nous avions des personnalités et des styles différents, mais nous étions en harmonie sur la gestion municipale. Depuis 1973, les Lillois avaient pu apprécier à la fois ma rigueur dans les grandes orientations et ma volonté de rassembler le plus grand nombre. Disons que Martine Aubry fait preuve d'une grande volonté de commandement et y met quelquefois un ton catégorique. »

« Cette affaire remonte à février 1992. (...) Je suis confiant dans le jugement des magistrats »

nordway On vous présente comme un homme de consensus, comme « quelqu'un qui ne souhaite déplaire ni aux morts ni aux vivants ». Vous n'avez pas parfois envie de dire plus fort le fond de votre pensée? ➔

« Vous faites une erreur dans votre définition du mot "consensus". Il signifie "rassemblement du plus grand nombre". Dans mes fonctions municipales et communautaires, j'ai conduit une politique audacieuse de construction d'une grande métropole et j'ai eu à cœur de toujours rechercher le "rassemblement du plus grand nombre" pour la réussite de mes projets. Je suis un homme de convictions, et dans le dialogue mené avec l'ensemble des élus, j'ai toujours su faire preuve d'autorité lorsque cela se révélait nécessaire pour imposer mes visions de progrès. »

nordway Que pensez-vous de l'opposition de droite que vous avez eue à affronter ici à Lille? Et notamment de Marc-Philippe Daubresse, qui vient de retrouver un poste de ministre? ➔ « L'opposition de droite a mené son jeu politique, aussi bien à la mairie qu'à la communauté urbaine, mais avec le constant

souci de me soutenir sur des points essentiels permettant la réalisation de la grande mutation lilloise. En revanche, elle s'est toujours positionnée en adversaire lors des élections municipales. Marc-Philippe Daubresse a été le leader de la droite à la communauté urbaine, mais malgré son opposition politique, il a partagé avec la majorité communautaire ma vision ambitieuse de l'expansion de Lille Métropole. Nos rapports ont toujours été cordiaux. Sa nomination comme ministre ne me surprend pas, au regard de ses qualités personnelles. »

nordway Les Lillois vous ont affectueusement surnommé « Gros Quinquin ». Comment avez-vous réagi à l'époque? Et aujourd'hui?

➔ « Pour les Lillois, le "p'tit quinquin" est le symbole de l'amour porté à l'enfant dans les villes ouvrières, touchées par la misère. Lille a connu la bataille des radios libres du début des années quatre-vingt. Parmi les nombreuses radios libres créées alors dans le Nord, figurait Radio-Quinquin, radio de la CGT qui émettait depuis Aubry. C'est à ce moment-là qu'est apparu ce surnom affectueux qu'on m'a attribué et que j'ai toujours pris comme une marque de grande sympathie. »

nordway Après la décision du procureur de la République favorable à un non-lieu dans l'affaire de l'emploi fictif présumé de Lyne Cohen-Solal à la communauté urbaine, comment réagissez-vous à l'ordonnance de renvoi de la juge d'instruction devant le tribunal correctionnel? ➔ « Cette affaire remonte à février 1992. Cela fait dix-huit ans! Elle a été sans cesse relancée par la partie civile représentée par monsieur Éric Darques. Le procureur de la République de Lille a requis un non-lieu. La juge d'instruction a souhaité renvoyer l'affaire devant le tribunal correctionnel. Je suis confiant dans le jugement des magistrats. »

nordway Euralille, la « turbine tertiaire » - et une de vos grandes

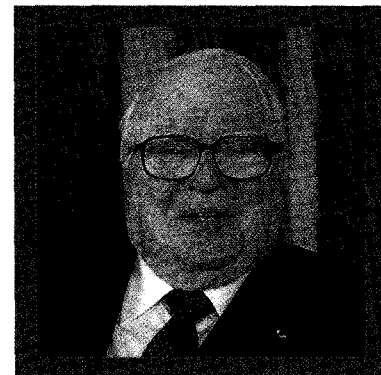
fiertés - est un symbole fort du Lille moderne. L'imaginiez-vous comme cela à l'origine? ➔

« J'ai voulu créer un grand symbole du Lille moderne. J'avais obtenu le croisement des lignes TGV à Lille-Flandres et Lille-Europe, la nouvelle gare, et les prévisions indiquaient que le nombre de voyageurs allait exploser. Que feraient ces voyageurs en gare de Lille? En plaisantant, je disais à mes amis que nous devrions installer des frateries sur la place. Ce n'était qu'une plaisanterie, mais j'avais conscience qu'il était indispensable de créer un ensemble tertiaire pour combler le retard que Lille avait pris dans ce domaine. Nous avons donc fait d'Euralille un symbole des activités tertiaires, marchandes, commerciales et financières sous toutes leurs formes. J'ai utilisé l'expression "turbine tertiaire" pour répondre au souhait de ceux qui ne concevaient le progrès que par la création de grandes usines, ce qui ne se faisait plus depuis des années. »

nordway Les emplois générés par le tertiaire ne remplaceront jamais tous ces emplois industriels qui ont disparu... ➔

« Il est illusoire de penser qu'en 2010 on pourrait à nouveau installer de grandes usines créant des milliers d'emplois. Les conditions de l'industrialisation ont évolué. Elle se développe aujourd'hui dans de grands pôles de compétitivité. La création du pôle Eurasanté, du pôle Image à Tourcoing, l'utilisation des technologies de l'information avec Euratechnologies, ou encore les innovations comme les textiles innovants, ouvrent un champ illimité d'emplois et montrent que notre région s'adapte à la modernité. La métropole est l'exemple vivant de cette évolution. Même si l'on doit admettre qu'un emploi tertiaire n'a pas la même valeur ajoutée qu'un emploi industriel, qui induit plus de richesse. Mais est-ce un mal? Il me semble que c'est plutôt un bien que nous soyons sortis de la trilogie charbon - acier - textile. Un nouveau monde est en gestation. Il faut y croire et

Son inquiétude > « La tâche à accomplir est immense pour les enseignants, les parents et les élèves afin que l'école demeure le creuset des valeurs d'hier et d'aujourd'hui. »



préparer son avenir dans des conditions plus heureuses. »

nordway L'âge, le temps qui passe vous préoccupent-ils ? ➔ « Je n'ai pas eu le temps de m'en préoccuper et j'ai longtemps ignoré mon âge. Mais, il y a quelques années, j'ai prévu d'arrêter mes activités d' élu dès que j'aurai atteint l'âge de 80 ans. J'ai donc quitté ma ville, puis ma communauté urbaine, et dans un an je quitterai mon mandat de sénateur. »

nordway Qu'est-ce qui vous manque le plus ? Le tourbillon de la vie politico-médiatique ? De n'avoir pas fait ou terminé tout ce que vous vouliez ? ➔ « Je ne regrette rien, et surtout pas ma vie d'engagements et d'actions. Même quand on a réalisé de grands projets, on n'a jamais tout à fait terminé quand on part. Je rêvais aussi de créer un grand musée des Civilisations pour abriter les nombreuses (et exceptionnelles) collections venues du monde entier qui dormaient au musée d'Histoire naturelle. Mais quand le gouvernement a annoncé la création du Louvre-Lens,

j'ai abandonné ce projet pour participer à celui de Lens, qui devrait modifier l'image du bassin minier. »

nordway Il paraît que votre seule et unique « manie » est de collectionner les stylos... ➔ « Effectivement, j'ai quelques paniers de crayons, porte-mines et autres stylos. Ce ne sont pas des objets de collection, ils sont plutôt utilitaires. J'ai pris l'habitude, à chacun de mes déplacements, de rapporter un souvenir. N'ayant pas le temps d'aller dans les magasins pour touristes, j'achetais des crayons ou des stylos. J'ai quelques beaux stylos de marque, mais ce sont les seuls avec lesquels je n'ai jamais écrit ! »

nordway Vous avez un temps été à la fois maire de Lille, président de la communauté urbaine de Lille et premier secrétaire du PS. Que pensez-vous de la loi sur le cumul des mandats ? ➔ « Il faut avoir l'intelligence de comprendre que les temps ont changé. Il a fallu des années – et aussi beaucoup d'ardeur – aux socialistes pour qu'ils trouvent leur

place au sein du personnel politique français. Les militants choisissaient donc celui ou celle qui avait le plus de chance de l'emporter. C'est la raison pour laquelle les maires, les présidents de conseil général, et *a fortiori* les présidents de conseil régional, qui étaient connus et appréciés, étaient désignés pour être députés ou sénateurs. Aujourd'hui,

« Même quand on a réalisé de grands projets, on n'a jamais tout à fait terminé quand on part. »

les mentalités ont évolué. Il faut en outre répondre à une exigence de parité entre les femmes et les hommes. Le mouvement contre le cumul des mandats est lancé. Pour l'accélérer, il faut légiférer. Il est aussi essentiel que les partis appliquent les lois votées. Si l'on veut que les citoyens participent plus massivement aux élections, il faut élargir l'éventail du personnel politique. »

nordway Quel regard porte le fils d'instituteur et l'ancien prof d'histoire-géo que vous êtes sur la profonde crise que traverse aujourd'hui l'école ? ➔ « La violence qui sévit dans les écoles aujourd'hui, et dont on recommence à parler dans les médias, illustre un malaise plus profond. Hannah Arendt, dans *La Crise de la culture*, s'interrogeait sur ce que la crise de l'école révélait de nos sociétés. Selon elle, cette crise traduit la désorientation d'un monde tourné vers des buts marchands et des valeurs individualistes au détriment du collectif. L'école est en définitive le reflet de la société. La tâche à accomplir est immense pour les enseignants, les parents et les élèves, afin que l'école demeure le creuset des valeurs d'hier et d'aujourd'hui, et qu'elle en assure la transmission. Quant à l'insécurité, elle est loin d'être seulement un problème scolaire et universitaire. Elle est l'une des manifestations des insuffisances d'une politique globale. »

nordway C'est justement sur le dossier de l'école et sur la réforme Savary que vous défendiez face à François Mitterrand que vous avez démissionné de votre poste de Premier ministre en juillet 1984.

➔ « Lorsque nous avons élaboré le programme de François Mitterrand, nous pensions que l'heure était venue de créer un grand service public unifié et laïc de l'Éducation nationale, ouvert à tous les enfants, d'autant qu'une partie des chrétiens ralliaient la gauche. Les conditions semblaient donc favorables. Ce projet était sans doute réalisable, mais il aurait fallu qu'il soit débattu beaucoup plus rapidement. Trois ans après notre victoire, lorsque nous avons enfin engagé cette réforme, le climat avait changé : la droite et la haute hiérarchie de l'Église s'accrochaient désormais au statu quo. L'élan portant l'idée d'une seule école pour la République était brisé. Peut-être renaitra-t-il un jour... J'étais très attaché à ce projet, tout comme le président, mais le contexte politique était si dégradé qu'on ne pouvait plus imaginer réussir cette grande réforme de façon harmonieuse. François Mitterrand m'a demandé de retirer le projet. Je l'ai fait et j'ai démissionné. »

nordway Vous avez dit un jour que vous étiez proche de ces utopistes qui « à force de croire à tous leurs rêves finissent par imposer leur réalité ». Pensez-vous qu'aujourd'hui les utopistes ont disparu ? ➔ « J'espère que non, car le monde est tel qu'au-delà d'une certaine réalité, il faut garder la possibilité de rêver. Et pour avancer, il faut aussi imaginer des utopies qui puissent se réaliser. Une pensée de Jean Jaurès a souvent été reprise par les socialistes au cours du xx^e siècle : "Aller à l'idéal et comprendre le réel." Dans toutes mes fonctions politiques et à la tête de la ville de Lille, j'ai souvent été transporté par une logique d'idéal, voire d'utopie, mais j'ai souvent aussi été rattrapé par l'exigence cruelle du réel. » ■

